

Woll-Perspektiven

Autor(en): **Perschak, Peter K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 20

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-796409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

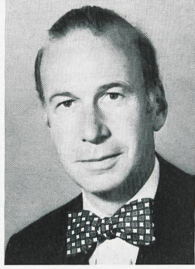
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

WOLL-PERSPEKTIVEN

Peter K. Perschak,
Direktor der Tuchfabrik
Wädenswil AG



«Nichts ist so beständig wie der Wandel». — Gerade die letzten Wochen haben uns wieder einmal gezeigt, wie wahr dieser Ausspruch doch ist. Ein alter kaufmännischer Grundsatz besagt, dass man mit einer Vielzahl von Geschäftsfreunden in gutem Kontakt stehen muss, wenn man seine Produkte verkaufen will und dass man es mit

Vorteil vermeidet, nur einen Star-Kunden zu haben. Gerade so ein Star-Kunde war die japanische wollverbrauchende Industrie in den Wollproduzenten-Ländern. Im Wolljahr 1972/73 (Juli-Juni) kauften unsere ostasiatischen Kollegen etwa 40 % des gesamten australischen Wollaufkommens. Sie hatten schon lange den traditionellen Hauptkunden — Grossbritannien — vom ersten Platz verdrängt und durch konsequenten Ausbau und Modernisierung der Fabrikationsanlagen einen stetig steigenden Anteil an der Weltproduktion wollhaltiger Güter erobert. Diesem eigentlichen Expansionsdrang hat sich im Verlaufe jenes Wolljahres noch eine besondere Situation auf dem Währungssektor überlagert. Japan verfügte aus einer stark aktiven Zahlungsbilanz über sehr grosse Dollarbeträge, und die Befürchtungen waren gross, dass das eben erst eingeführte Floating zu einer starken Entwertung dieser Bestände führen könnte. Somit begann eine ausgesprochene Flucht in Sachwerte — sprich Rohmaterialien. Dazu gehörte leider auch die Wolle, mit dem Resultat, welches wir nun bis zum Überdross kennen, einer explosiven Steigerung der Wollpreise. Diese Explosion war umso dramatischer, als ihr eine mehrjährige Periode eines Abbröckelns der Wollpreise vorausging, welche zuletzt dem Wollfarmer nur noch einen

Hungerlohn für sein Produkt einbrachte. Aus diesem Grunde wurde auch das mengenmässige Angebot durch Dezimierung der Schafbestände ständig reduziert, und viele Farmen wurden auf Rindviehzucht umgestellt. Die Trendumkehr kam vor drei Jahren, und innert Jahresfrist, also etwa bis September 1972, «normalisierten» sich die Wollpreise auf einem etwa 50 % höheren Niveau.

Dann kam die eigentliche Explosion während des Wolljahres 1972/73 durch die eingangs geschilderten massiven Käufe der Japaner.

Der Effekt davon war, dass sich in den folgenden sechs Monaten, ausgehend vom September-Stand, im März 1973 nahezu verdreifachte Kilopreise für Wolle ergaben. Damals schon begann durchzusickern, dass die Japaner über ihren eigentlichen Bedarf hinaus gekauft hatten, und so blieben sie auch Ende März einigen Auktionen in Australien fern, was zu einem ca. 35 %igen Preissturz führte. Nach Ostern 1973 setzte jedoch ein erneutes Kaufinteresse seitens der Japaner ein, welches vollkommen unnötigerweise eine neue, nahezu 40 %ige Hausse auslöste.

Heute weiss man, dass diese Wollbestände moneta- lang in australischen und japanischen Häfen ungebraucht herumlagen, und die einzige, vorläufig noch nicht beantwortete Frage bleibt, ob die acht grossen

Perspectives sur le marché de la laine

«Rien n'est si constant que le changement» et les événements des dernières semaines sont là pour démontrer la profonde vérité de cet aphorisme. Il existe également une vieille maxime commerciale disant qu'en affaires il faut maintenir de bons contacts avec une pléiade de partenaires et que l'on a tout avantage à éviter de se concentrer sur un client-vedette.

C'est précisément ce rôle de client-vedette que l'industrie japonaise de transformation de la laine a joué pour les pays éleveurs de moutons. Durant la campagne 1972/73 (juillet à juin) nos collègues japonais ont acheté quelque 40 % de la tonte australienne. Il y a longtemps déjà qu'ils avaient pris la place de la Grande-Bretagne comme premier acheteur de la laine australienne; un développement conséquent et une modernisation de leurs installations de fabrication leur avaient d'autre part permis

de conquérir une part croissante de la production mondiale d'articles à base de laine. A cette poussée expansionniste est toutefois venue encore se superposer durant la période 1972/73 une situation très particulière dans le secteur monétaire. Du fait d'une balance des paiements fortement excédentaire, le Japon détenait de colossales quantités de dollars et la crainte était grande chez eux que le flottement des devises introduit à ce moment-là ne se traduise par une massive dépréciation de ce stock de monnaie. Il s'amorça donc un mouvement de repli prononcé en direction des valeurs matérielles et plus précisément des matières premières, au nombre desquelles la laine. Le résultat, que nous ne connaissons que trop aujourd'hui, fut de faire grimper les prix de la laine à des hauteurs vertigineuses. L'explosion des prix fut d'autant plus spectaculaire qu'elle avait été précédée d'une période de plusieurs années d'effritement des cours de la laine, durant lesquelles les éleveurs s'étaient vu payer leur production à des prix de misère. Cette situation avait également conduit à une constante réduction des quantités offertes, des troupeaux de moutons entiers ayant été abattus, et de nombreux éleveurs s'étant reconvertis dans le bœuf.

Il y a trois ans, donc, s'amorça un renversement de cette tendance et une année plus tard, soit en septembre 1972, les prix de la laine rejoignaient la

«normale», à un niveau de quelque 50 % supérieur. C'est alors que les achats massifs des Japonais produisirent l'explosion déjà mentionnée, au cours de la campagne 1972/73. Les prix triplèrent quasiment en l'espace de six mois, de septembre 1972 à mars 1973. A l'époque déjà, il commença à se savoir que les Japonais avaient acheté plus que leurs besoins et de fait ils s'abstinrent de participer à certaines enchères australiennes de fin mars 1973, ce qui provoqua une chute des prix de quelque 35 %. Mais dès après Pâques 1973 les Japonais recommencèrent toutefois à vouloir acheter, déclenchant ainsi, sans aucune nécessité, une nouvelle hausse de près de 40 %. Car on sait aujourd'hui que ces stocks de laine ont traîné des mois et des mois dans les ports australiens et japonais et l'on peut se demander, bien que l'on n'ait là-dessus aucune certitude, si la raison n'en est pas que les huit grands consortiums japonais d'import-export visaient à établir un monopole de la transformation de la laine.

L'été 1973 n'avait pas commencé que déjà le boom artificiel du printemps était retombé. Depuis lors et jusqu'en mars 1974, les prix n'ont cessé de baisser, à coups de petites sautes nerveuses vers le haut et vers le bas. Ce printemps, on a eu l'impression durant près de quatre mois que le prix de la laine avait enfin retrouvé un cours raisonnable, de deux à deux fois et demi supérieur au cours le plus bas,

Prospects in the wool textile market

«Nothing is so unchanging as change itself» and the events of the last few weeks are there to prove the profound truth of this saying. There is also an old commercial maxim which says that in business one should maintain good relations with many partners but refrain from placing all one's hopes on a single main client.

And it is precisely this role of main client that the Japanese wool conversion industry played for the sheep farming countries. During the wool year 1972/73 (July to June), our Japanese colleagues bought some 40 % of the total Australian wool output. They had long since ousted Great Britain from its leading position as Australia's biggest buyer of wool and through considerable development and

continued modernisation of their manufacturing plant succeeded in conquering an ever increasing share of the world output of wool-based articles. In addition to this expansionist movement, there was a very special situation in the monetary sector during the period 1972/73. Owing to a very large excess balance of payments in its favour, Japan was left holding colossal quantities of dollars and was very afraid that the floating policy just introduced at that time might result in a huge depreciation of this stock of currency. Consequently there was a rush to convert its holdings into material goods, more especially raw materials, which unfortunately included wool. The result, as we are only too well aware today, was to push wool prices up to dizzy heights. The price explosion was all the more spectacular as it had been preceded by a period of several years of falling wool prices, during which growers had been paid starvation rates. This situation had also led to a continual reduction in the quantities of wool on the market, whole flocks of sheep being slaughtered and many farmers switching to beef.

Three years ago therefore there was a reversal of this trend and within a year, i.e. by September 1972, wool prices had returned to "normal", at a level some 50 % higher.

Then came the already mentioned price explosion

caused by the mass purchases of the Japanese during the period 1972/73.

Prices practically trebled within the space of six months, from September 1972 to March 1973. It then became obvious that the Japanese had bought more than they needed and consequently they refrained from taking part in certain Australian auctions at the end of March 1973, which led to a drop in prices of about 35 %. But after Easter 1973, the Japanese began buying again, thus triggering, quite unnecessarily, a new rise in prices of almost 40 %. It is common knowledge today that these stocks of wool lay for months on end unused in Australian and Japanese ports, and it may well be wondered, although we cannot be certain about this, whether the reason was not that the eight big Japanese import-export consortiums were aiming to achieve a monopoly in the wool conversion trade.

The summer of 1973 had scarcely started when the artificial spring boom began to collapse. From then on, and until March 1974, prices steadily decreased, with little nervous leaps upwards and downwards. This spring, it looked for almost four months as though wool prices had finally settled at a reasonable level, being two to two-and-a-half times as high as the lowest rate reached in the autumn of 1971. It was thought that sheep farmers were now getting a fair price for their production and that the wool

japanischen Import- und Exportkonzerne ein Monopol in der Wollverarbeitung anstreben.

Noch vor den Sommerferien 1973 war dem künstlichen Wollboom die Luft ausgegangen und die seitherige Preisentwicklung bis März 1974, mit kleinen, nervösen Ausschlägen nach unten und oben, konstant rückläufig. Es erweckte im letzten Frühjahr während nahezu vier Monaten den Anschein, als hätte die Wolle ein durchaus vernünftiges Niveau gefunden, welches sich auf der 2-2½-fachen Höhe des Tiefststandes von Herbst 1971 befand. Man rechnete aus, dass die Wollfarmer nun kostendeckende Preise für ihr Produkt erhielten und dass andererseits die verarbeitende Industrie nach zwei Jahren Schocktherapie nun endlich festen Boden unter den Füßen habe und zu konsumfähigen Preisen anbieten könne.

Knapp vor den diesjährigen Sommerferien erfuhr man dann plötzlich von astronomischen, unverkauften Garnmengen japanischer Spinner in der Höhe von über 30 Mio kg. Nun wusste man, wo die Hamsterkäufe des Vorjahres gelandet waren, und die Reaktion auf diese Nachrichten blieb nicht aus. Eine kleine Zwischenauktion in Australien im Juli dieses Sommers wurde zum eigentlichen Fiasko. Das beinahe vollständig mangelnde Interesse brachte die Preise zum Zusammensturz. Dies hatte zur Folge, dass alle massgebenden Instanzen während der folgenden sechs Wochen eine fieberhafte Aktivität entwickelten. Man verschob die Auktionen des neuen Wolljahres 1974/75 auf die ersten Septembertage, man reiste nach Rotchina, um Absatzmöglichkeiten zu prüfen, man beschwor die australische Regierung sowie die

Farmer, Geldmittel flüssig zu machen, um den Markt stützen zu können. Einige Stunden vor Eröffnung der ersten Auktion dieses Herbstes wurde dann bekannt, dass die Australische Wollkörperschaft A.W.C. über genügend Mittel verfüge (man weiss von mehreren hundert Millionen Austral-Dollars), um einen vorläufigen Stützungspreis von 2.50 Austral-\$ pro kg für eine 64's Austral Vliesswolle, Basis gewaschen, zu gewährleisten.

Das Kaufinteresse während der ersten Septemberwochen war äusserst gering, und vor allem die Japaner fehlten fast vollständig. So erstaunt es nicht, dass die Wollkörperschaft mehr als die Hälfte des Angebots zum Stützungspreis übernehmen musste, so dass man im Extremfall damit rechnet, dass diese Organisation bis Ende des Wolljahres im Juni 75 ein Drittel der gesamten Wollschur aufzukaufen gezwungen sein könnte. Dies bringt die ganze Problematik der manipulierten Märkte mit sich, und die Stimmen werden immer zahlreicher, die eine freie, unverfälschte Vermarktung der Wolle fordern. Dem ist allerdings entgegenzuhalten, dass die Schaf-Farmer nur dann gewillt sind, noch weiterhin Schafe zu züchten, wenn dies ein mit anderen Sparten der Landwirtschaft vergleichbares Farmeinkommen gewährleistet. Es wäre den Wollverbrauchern kaum gedient, wenn die Wolle mit ihren durch keine synthetische Faser zu ersetzenden Trageigenschaften durch ein drastisch vermindertes Angebot und entsprechend hohe Preise den Anstrich eines Luxusartikels erhielte, der trotz seiner erwiesenen Güte aus Kostengründen nicht mehr gekauft werden kann. Das neueste Kapitel der turbulenten Wollgeschichte

ist die drastische Abwertung des Austral-Dollars, welche nun in erster Konsequenz die Wollpreise, in unseren Währungen ausgedrückt, günstiger erscheinen lässt. Demgegenüber hat sofort eine Aufwärtsbewegung der Terminmärkte eingesetzt, die schon am ersten Tage ein rundes Viertel dieser Verbilligung zunichte gemacht hat. Man weiss aus Erfahrung, dass solche Währungsmanipulationen schon nach kurzer Zeit durch gegenläufige Tendenzen der Rohstoffpreise ausgeglichen oder überkompensiert werden.

Alle Dinge dieser Welt sind bekanntlich weder gut noch böse, sondern sie sind nur Massgabe dessen, was wir daraus machen. Wollen wir deshalb hoffen, dass den Männern, die an den grossen Weichen stehen, welche nun gestellt wurden, die nötige Weisheit zuteil wird, um die dringend nötige Stabilisation der Wollpreise herbeizuführen, damit die wollverarbeitenden Industrien sämtlicher Stufen ihr Geschäft mit vermehrtem Vertrauen in die Lage führen können.

atteint en automne 1971. On pouvait se dire que les éleveurs recevaient désormais un prix convenable pour leur production et que l'industrie de transformation, de son côté, qui avait enfin repris pied après deux ans d'un traitement de choc, était en mesure d'offrir ses produits à des prix normaux. Mais peu avant les vacances d'été on devait apprendre que les fileurs japonais conservaient dans leurs entrepôts plus de 30 millions de kg de fil invendu. Voilà donc où avaient abouti les razzias sur la laine de l'an dernier. La réaction à cette nouvelle ne se fit pas attendre. Une petite vente aux enchères d'appoint, organisée en Australie au mois de juillet, fut un véritable fiasco. Le désintéret quasi général des acheteurs fit s'effondrer les prix. Aussi les instances australiennes compétentes se mirent-elles à développer une fiévreuse activité durant les six semaines qui suivirent. On repoussa les ventes aux enchères de la campagne 1974/75 aux premiers jours de septembre, et des voyages furent effectués en Chine populaire pour voir s'il n'y aurait pas là des débouchés; le gouvernement australien et les éleveurs se virent adjurer de trouver des liquidités pour soutenir le marché. Quelques heures avant l'ouverture des premières enchères de cet automne, on apprit que la corporation lainière australienne AWC avait suffisamment de liquide (on parlait de plusieurs centaines de millions de dollars australiens) pour garantir un

prix de soutien provisoire de 2,50 \$ austral. le kg de laine brute de 64, base lavée.

L'intéret dont firent montre les acheteurs durant les premières semaines de septembre fut des plus minces et les Japonais surtout brillèrent par leur quasi totale absence. Aussi l'AWC dut-elle prendre plus de la moitié des quantités offertes au prix de soutien convenu et l'on calcule même qu'à l'extrême cette organisation pourrait se voir contrainte d'acheter un tiers de la tonte australienne d'ici à juin 1975 qui marque la fin de la campagne de vente en cours. Cela remet sur le tapis tout le problème des marchés manipulés et les voix sont de plus en plus nombreuses à réclamer le rétablissement du libre jeu de l'offre et de la demande sur le marché de la laine. On peut toutefois objecter à cela que les éleveurs ne continueront à pratiquer le mouton que si cette activité leur garantit un revenu comparable à celui de leurs collègues des autres secteurs agraires. Et les utilisateurs de la laine ne s'en trouveraient certainement pas plus avancés, au cas où, les quantités offertes baissant vertigineusement et les prix grimant à proportion, la laine, cette matière magnifique aux propriétés irremplaçables, viendrait à devoir être considérée comme une fibre de luxe dont on sait bien la qualité, mais que l'on n'achète plus, vu son prix inabordable.

La dernière en date des péripéties de la turbulente

histoire de la laine est la sévère dévaluation du dollar australien, dont la première conséquence est de rendre les prix de la laine plus avantageux dans les autres monnaies. Cette dévaluation s'est toutefois immédiatement traduite par une hausse des marchés à terme, qui dès le premier jour a anéanti un bon quart de la diminution théorique des prix. On sait par expérience que ce genre de manipulations monétaires sont toujours compensées, voire surcompensées à bref délai par des mouvements en sens contraire des prix des matières premières.

Dans le monde où nous vivons ce ne sont pas les choses en soi qui sont bonnes ou mauvaises, mais l'usage qu'on en fait qui les rend telles. Espérons par conséquent que les hommes ayant en main les nouveaux leviers qui viennent d'être installés auront la sagesse de viser à une stabilisation des prix dont la nécessité se fait impérieuse, afin que les industries de transformation de la laine puissent, à tous les échelons, mener leur barque avec une confiance accrue dans une situation affermie.

conversion industry, which was at last recovering from two years of shock treatment, was in a position to offer its output at normal prices.

But shortly before the summer holidays, it was learned that Japanese spinners were keeping over 30 million kg of unsold yarn in their warehouses. Now it was known what had happened to the wool bought up the previous year, and the reaction was not slow in coming. A small interim auction held in Australia in the month of July was a complete fiasco. The almost general lack of interest among buyers caused prices to collapse. This led, during the next six months, to feverish activity on the part of the Australian authorities concerned. The auctions for the 1974/75 period were postponed till the beginning of September, and trips were made to the People's Republic of China in the search for new markets; the Australian government and the sheep farmers were obliged to find funds in order to support the market. A few hours before the opening of the first auctions this autumn, it was learned that the Australian Wool Corporation (AWC) had sufficient funds (the figure of several hundred million Australian dollars was mentioned) to guarantee a provisional floor price of Australian \$2.50 per kg of raw wool.

The interest shown by buyers during the first few weeks of September was very slight and the Japanese

were conspicuous by their almost complete absence. The AWC therefore was obliged to take up over half the quantities offered at the agreed floor price and it has even been calculated that, if the worst comes to the worst, this organization might be compelled by June 1975, which marks the end of the present selling period, to buy a third of the total Australian wool output. This raises the whole problem of manipulated markets and people are clamouring more and more for a return to the free play of supply and demand on the wool market. It may however be objected that sheep farmers will only go on raising sheep as long as their work guarantees them an income comparable to that received by their colleagues in other agricultural sectors. And wool users would certainly be no better off if, through drastic drops in quantity and a corresponding rise in prices, wool — whose wonderful properties no synthetic fibre can equal — came to be considered a luxury fibre which no one could afford to buy any longer owing to its exorbitant price, in spite of its universally recognized qualities.

The last of the ups and downs in the distinctly turbulent history of wool is the drastic devaluation of the Australian dollar, the first result of which was to make wool prices much more favourable to other currencies. This devaluation however immediately led to a rise in the wool futures market

which, from the start, wiped out a good quarter of the theoretical drop in price. It is well known from experience that this kind of monetary manipulation is always balanced or even over-compensated for in a very short time by a movement in the opposite direction of the price of raw materials.

In this imperfect world in which we live, things in themselves are neither good nor bad, it is the use made of them that makes them so. Consequently let us hope that the men responsible for the new measures that have just been introduced will be clever enough to achieve a price stabilization which has become absolutely vital, in order that the wool conversion industries may be able to carry out all stages of their work with increased confidence in a strengthened position.

